

INTÉGRER UNE PRATIQUE DE TRANSHUMANCE HIVERNALE DANS SON SYSTÈME D'ÉLEVAGE DES ÉLEVEURS ET BREBIS LIMOUSINS À LA DÉCOUVERTE DES CAUSSES DU QUERCY

Ce retour d'expérience présente la séquence de transhumance hivernale du GAEC Revenons à nos moutons. Deux mois pendant lesquels Lise et Fabrice ont conduit 250 brebis de race Limousine sur les coteaux d'Espagnac-Sainte-Eulalie dans la Vallée du Célé à 180 km de leur siège d'exploitation.

Ce fut, pour tous (les hommes, les animaux et les végétations) leur première fois en 2021.



GAEC REVENONS À NOS MOUTONS

Lise Rolland et Fabrice Merhand

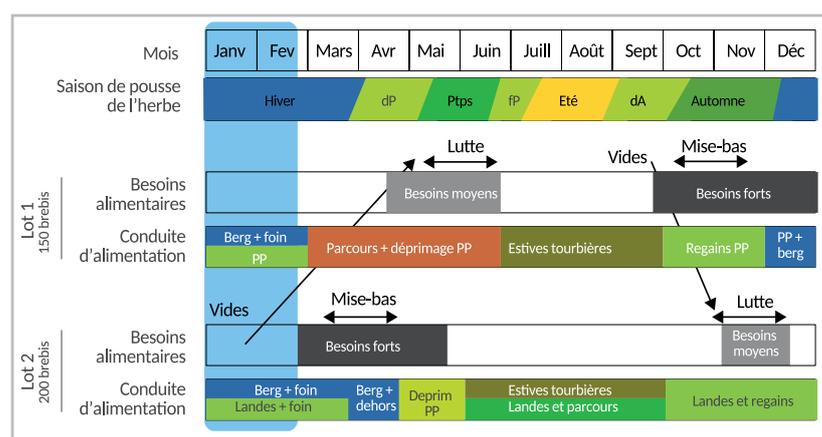
- Commune : Toy-Viam (19)
- Plateau de Millevaches, 700-800 m d'altitude
- Installation et création du GAEC en 2017
- Location des terres et des bâtiments : 2 bergeries en dur + 4 tunnels (stockage de fourrages et matériel)
- 2 UTH (+ berger 3 mois/an pour estive)
- Surfaces : 120 ha SAU dont 35ha prairie permanente, 20ha zone humide, 10ha de pelouses ainsi que 25ha de landes à bruyère, 15ha de tourbière & zone humide, 15ha de parcours & sous bois.
- Estive en collectif avec 3 autres élevages : 700 brebis au total sur 100 ha
- Cheptel : 350 brebis + 11 béliers de race Limousine. Auto-renouvellement - 1 agnelage par an en 2 périodes (mars-avril et octobre-novembre), lutte naturelle - Proliféricité 1,25 ; Productivité numérique 1,1
- Production : 270 agneaux d'herbe de 6 à 10 mois vendus / an
- Commercialisation : Vente directe (à la ferme, magasins, boucheries)



Contexte de l'expérience

UN SYSTÈME BASÉ SUR LE PLEIN AIR

Les animaux sont conduits le plus possible en plein air (voir le schéma ci-dessous). Ils sont conduits en 2 lots de mères pour des questions pratiques (regroupement de troupeaux à l'estive et place en bâtiment l'hiver) : 150 brebis en lutte au plein printemps et 180 à l'automne.



Calendrier d'alimentation des deux lots de brebis mères sur l'année et mise en évidence de la séquence hivernale (en bleu).

La mise-bas du Lot 2 est calée sur le début de printemps pour que les agneaux soient prêts à consommer la végétation des prairies naturelles au moment de leur croissance. Celle du Lot 1 est harmonisée avec les autres animaux du Groupement pastoral pour faciliter la gestion pour le berger l'été.

DEUX TECHNIQUES DE PÂTURAGE UTILISÉES : LA GARDE ET LES PARCS

Les brebis sont gardées l'après-midi en fin d'hiver sur les landes et les bois autour de la ferme. Elles sont également gardées l'été sur les estives. Autrement, elles pâturent dans des paddocks réduits et tournent tous les 4 à 5 jours pour renouveler la motivation alimentaire.

QUEL QUE SOIT L'ÂGE, TOUS LES ANIMAUX PÂTURENT

Les agnelles (80) proviennent de chaque lot en proportion équivalente. Elles ne sont séparées des brebis que lors de leur mise en lutte à 7-8 mois (pas de sevrage). Les jeunes animaux restant plusieurs mois avec leurs mères, les mâles sont castrés dès la naissance, par précaution. Ainsi, les agneaux commencent à grignoter à partir de 15 jours. Ceci dans l'objectif de développer leur capacité d'ingestion et de favoriser leur apprentissage alimentaire sur des végétations variées.

Déclencheur de l'expérience

UNE SÉQUENCE D'ALIMENTATION HIVERNALE SUR LA FERME JUGÉE NON SATISFAISANTE PAR LES ÉLEVEURS

A partir de la mi-novembre, la fin de l'automne se fait sentir. Le risque de neige est possible jusqu'à la mi-décembre mais tient rarement au sol. Les animaux restent dehors. De décembre à la mi-février, c'est l'hiver. La neige est plus fréquente et, selon les années, elle peut tenir plusieurs jours. C'est la période la plus compliquée à gérer car la pâture sur la ferme ne suffit plus. La mise en place d'un râtelier est systématique pour les animaux à faibles besoins restant en plein air dès le mois de novembre. Les mères allaitantes suivies, quant à elles, sont rentrées même si un accès à l'extérieur est maintenu. La remise en bergerie des animaux tout au long de l'hiver ne satisfait pas les éleveurs (manque de place, charges en fourrage, etc.)



Brebis de la ferme sous la neige sur le plateau des Millevaches

LA RECHERCHE D'UNE TRANSHUMANCE HIVERNALE DANS UN TERRITOIRE PLUS CLÉMENT

Lise et Fabrice préfèrent voir leurs animaux dehors, consommer une végétation naturelle, et ce même en plein hiver. Ils restent persuadés que : « **L'herbe pâturée, quel que soit son stade, contient toutes les vitamines nécessaires aux besoins physiologiques des animaux, sans risque de perte d'état** ». C'est pourquoi, ils décident d'explorer les conditions d'une transhumance hivernale pour une partie du troupeau dans une région où l'hiver est plus clément que sur le Plateau de Millevaches. Ils choisissent de tenter l'expérience dans le Lot (à deux heures de route).

Interrogations des éleveurs :

Combien d'animaux doit-on déplacer ? Lesquels ?
Comment gérer les animaux qui resteraient sur place ?
La ressource à Espagnac était-elle aussi en quantité suffisante pour nourrir 300 brebis pendant 2 mois ?

Objectif de l'expérience

ASSURER UNE RATION QUOTIDIENNE AU PÂTURAGE PENDANT DEUX MOIS D'HIVER (DÉBUT JANVIER À MI-FÉVRIER) À 250 BREBIS, AGNELLES ET AGNEAUX ÂGÉS, SUR UNE VÉGÉTATION INCONNUE TANT PAR LES ÉLEVEURS QUE PAR LEURS ANIMAUX ET SANS APPORT D'ALIMENTS COMPLÉMENTAIRES.

Caractérisation de la végétation

En 2021, la surface mise à disposition couvrait environ 200 ha composés de coteaux calcaires avec des pentes parfois fortes, des bois, landes, prairies et pelouses sèches.

À ESPAGNAC : UNE VÉGÉTATION DIVERSIFIÉE ET DIFFÉRENTE DE CELLE DU PLATEAU DES MILLEVACHES

Sur le site, se mêlent :

- des boisements dominés par le chêne pubescent, plus ou moins clairsemés, avec des ronces, des chèvrefeuilles et du lierre en sous-bois, ainsi que de la Garance voyageuse et des graminées.
- des pelouses et des landes sèches riches en fétuques à feuilles fines et très variées : bromes, globulaire, fumana, hélianthèmes, petite sanguisorbe, scabieuse...
- sur les versants sud ou bien exposés, la Stéhéline douteuse et l'Armoise camphrée dominant sur des sols calcaires superficiels (rochers, éboulis) avec des mousses et lichens
- les landes sont surtout composées de genévriers, de rosiers sauvages, de cornouillers sanguins, de prunelliers... et d'arbustes plus méditerranéens, comme le Nerprun alaterne
- des anciennes prairies et autres surfaces délaissées où l'herbe y est encore présente.

Toutes ces végétations principalement naturelles n'ont pas été pâturées depuis plusieurs années. Les brebis sont donc arrivées sur une ressource très diversifiée et disponible en report sur pied.



Bois, lande basse sur coteau et ancienne prairie sur le site d'Espagnac.

Caractérisation des animaux

DES ANIMAUX AUX BESOINS ALIMENTAIRES MODÉRÉS

Le choix des éleveurs s'est orienté sur le lot de brebis aux besoins les plus faibles à cette période (180 brebis gestantes du lot 2), 45 agnelles de 10 mois, et 25 brebis suivies. **Habituées aux milieux tourbeux, humides et acides, aux fougères, genêts, bruyères et à la bourdaine, les brebis vont devoir se familiariser avec un autre climat, d'autres terrains et d'autres plantes.**

Pour gérer les 80 brebis suivies et les béliers restés en Corrèze, le couple d'éleveurs a fait confiance à deux jeunes qui étaient prêts à tenter l'expérience d'être éleveurs pendant 2 mois.

Pratiques mises en œuvre

LA GARDE : UNE VALEUR SÛRE POUR LES ÉLEVEURS LEUR PERMETTANT DE PÂTURER DES SURFACES NON CLÔTURÉES

MALGRÉ DIFFÉRENTES TECHNIQUES DE GARDE EMPLOYÉES PAR CHAQUE ÉLEVEUR

Pour Lise et Fabrice, la garde fait partie de leurs valeurs. C'est un art qu'ils maîtrisent : « **c'est des brebis à nous, c'est de l'acquis, même dans un nouveau contexte, on en fait ce qu'on veut** ». Fabrice a plutôt tendance à observer les animaux mais « **faut pas qu'ils courent** ». Pour Lise, la conduite est plus contrainte. Elle pratique « à bâton planté », avec une limite estimée que les brebis ne doivent normalement pas franchir. Elle mène une garde plus serrée, c'est une façon de se rassurer par rapport à sa volonté d'être un peu plus efficace sur la ressource. Pour les zones de chôme, c'est pareil : Fabrice préfère laisser choisir les brebis alors que Lise est plus directive en imposant un site de chôme.

UNE JOURNÉE RYTHMÉE PAR DEUX REPAS

La journée démarre vers 9H30 avec la sortie des animaux du parc de nuit. « **Les brebis s'activent plus ou moins rapidement, ça dépend. Quelquefois, elles se mettent à manger au bout de 5 minutes, parfois, c'est plus long, il leur faut un quart d'heure** » indique Fabrice. « **Quoiqu'il en soit, elles savent que lorsqu'elles sortent du parc, c'est pour aller manger** ». Les brebis vont parcourir le terrain pendant 4 heures environ mais en exploitant 2 ou 3 endroits plus longuement. En général, une pause d'une heure et demi est réalisée

Résultats obtenus

DES ANIMAUX QUI ONT SU TIRER PROFIT D'UNE VÉGÉTATION DIVERSIFIÉE MÉCONNUE

Les brebis se sont bien adaptées à cette végétation. Les ronces, le nerprun, le chèvrefeuille, les églantiers (fruits) et les petites graminées comme les fétuques constituaient le menu quotidien de base du troupeau. « **S'il y a deux ressources que nous avons sous-estimées, c'est bien les glands et le lierre** ». Elles ont consommé goulûment certaines plantes comme le lierre, la garance, l'herbe à bitume (Psoralée bitumeuse), les glands (abondants l'automne dernier et véritable stock énergétique pour les brebis) ainsi que la palingre (brachypode), bien qu'un peu « vieille ».

Renouvellement de l'expérience

UNE CONFIANCE DANS LA RESSOURCE DISPONIBLE

L'hiver prochain, Fabrice et Lise envisagent d'amener tout le troupeau ou presque (sauf les béliers et les brebis à problèmes) sur un temps plus long car ils ont pris confiance dans la ressource disponible.

UNE STRUCTURATION DE LA MISE À DISPOSITION DU FONCIER

Depuis ce premier séjour, les élus locaux ont sollicités les propriétaires fonciers pour rassembler les parcelles au sein d'une Association

afin de permettre aux brebis de ruminer tranquillement dans le parc de nuit (ou le parc de chôme). En milieu d'après-midi, les brebis sont généralement orientées vers les bois où elles feront une recherche active des glands. Vers 17H00, les brebis sont rondes. La journée se finit souvent par « un dessert », en passant sur des prairies qui n'ont pas encore été pâturées avant de regagner le parc de nuit. Pour l'abreuvement, les brebis disposent de deux bacs au parc de chôme. « **La végétation est plus ligneuse et plus sèche en hiver, elles ont besoin de boire régulièrement, sauf s'il pleut** », précise Fabrice.

DES SECTEURS CIBLES POUR CHAQUE REPAS CHOISIS EN AMONT

Pour la conduite, les bergers confient qu'ils se donnent des barrières imaginaires pour stopper les brebis. Ceci permet de cadrer le secteur cible où réaliser le gros du repas et d'orienter la circulation des animaux. Une fois l'espace défini, les animaux prennent « un biais » (une trajectoire) et le suivent au gré des parcelles. Ce « biais » varie entre le matin et l'après-midi et tient compte aussi de la météo ou de l'état des brebis (si elles sont énervées ou non).

UN APPÉTIT DES BREBIS RELANCÉ L'APRÈS-MIDI EN LEUR PROPOSANT DU NEUF

Fabrice et Lise savent que pour relancer l'appétit des animaux, il faut de la diversité. Aussi, lorsqu'ils attaquent le tour de l'après-midi, ils prennent soin de partir dans un sens différent de celui du matin afin que les brebis passent sur un terrain nouveau.



Observation des éleveurs

« **Les animaux passent beaucoup de temps à faire du tri et de petites bouchées, mais étonnamment ils ressortent bien remplis en peu de temps !** »

De plus, les éleveurs constatent peu de problèmes de pied, Les animaux sont repartis du Lot en état et la mise-bas s'est bien passée avec de bons résultats techniques. Ainsi, la conduite hivernale de ces 250 brebis aux besoins modérés a permis aux animaux de trouver leur ration quotidienne sans complémentation sur une végétation naturelle en report sur pied.

Foncière Pastorale (AFP), ce qui permet d'assurer la mise à disposition du foncier sur le moyen terme et de faciliter les démarches administratives (déplacement des animaux, dispositions sanitaires).

UNE ADAPTATION DU SYSTÈME D'ÉLEVAGE

De nouvelles questions se posent : la tonte, réalisée généralement au retour des brebis (le 26 février en 2021), devra-t-elle être faite dans le Lot ? Faut-il décaler l'agnelage de quelques jours ?

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience fait partie de la collection des publications techniques édités par le réseau Pâtur'Ajuste.

! **Saisonnaliser sa conduite au pâturage**

! **Mieux connaître ses végétations et ses animaux**

Pour en savoir plus et découvrir d'autres publications :

www.paturajuste.fr



SI CE RETOUR VOUS INSPIRE :

Faites nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : contact@paturajuste.fr



RÉDACTION FINANCÉE PAR :

Collecte des données et document de capitalisation réalisés avec le soutien financier du Département du Lot et du FEDER Massif Central dans le cadre de l'appel à projet « BIODIVERSITÉ DES MILIEUX OUVERTS HERBACÉS »



L'opération "Reconquête et valorisation écosylvopastorale durable des milieux à dominante thermophile" est cofinancée par l'Union européenne.

ÉDITION : SCOPELA, Décembre 2021

73340 Bellecombe en Bauges

c.agreil@scopela.fr - contact@paturajuste.fr

paturajuste.fr

RÉDACTION : Rédaction : Chambre d'Agriculture du Lot et SCOPELA avec la contribution de Lise et Fabrice Merhand



CE RETOUR A ÉTÉ ELABORÉ DANS LE CADRE DE L'OPÉRATION « RECONQUÊTE ET VALORISATION ÉCOSYLOPASTORALE DURABLE DES MILIEUX NATURELS À DOMINANTE THERMOPHILE » MISE EN ŒUVRE AVEC L'APPUI DE L'ÉQUIPE PROJET MOSAÏC.

Ce partage de connaissances a pour objectif de vulgariser les pratiques de valorisation des ressources spontanées dans la production agricole contribuant à la prévention du risque incendie et la préservation de la biodiversité.

EQUIPE PROJET MOSAÏC :

Collectif de partenaires associant leur compétence pluridisciplinaire d'animation et d'expertises écologiques et pastorales.

